



L'affiche *Pour la France, versez votre or...* (1915)

Pendant la première guerre mondiale, l'affiche est l'un des principaux moyens de communication dont disposent les autorités pour s'adresser à la population. Éditées en grandes séries et diffusées rapidement, elles sont placardées sur les façades des édifices publics et sur les murs des villes et des villages.

L'objet en lui-même...

Cette affiche est dessinée par Abel Faivre en 1915. Cet artiste est connu comme caricaturiste dans plusieurs journaux (*L'Assiette au beurre*, *La Baïonnette*, *Le Figaro*). Il est parmi les seuls affichistes français qui, à l'exemple des Anglo-saxons, utilisent des moyens iconographiques simples sans recours à la représentation académique des formes ou au langage allégorique.

Le dessin est composé d'une pièce de monnaie et d'un personnage se détachant sur un fond blanc. Le soldat allemand, l'arme à la main, baïonnette au canon, est terrassé par la pièce d'or de laquelle se détache un superbe coq lancé à l'attaque, son bec visant les yeux exorbités de terreur du soldat. Les stéréotypes permettent de lire d'un seul coup d'œil le message visuel. En 1915, le soldat allemand porte encore le casque à pointe au combat mais ce casque continuera à le personnifier bien après son abandon par l'armée allemande. Le coq et la devise *Liberté, égalité, fraternité* identifient la pièce d'or française.

Les deux slogans sont tout aussi concis et clairs : *Pour la France versez votre or*, *L'or combat pour la victoire*. Ce double appel au civisme et au patriotisme étend la défense de la patrie à l'ensemble de la population et établit une juste répartition des sacrifices déjà consentis par les combattants du front.

La technique de reproduction choisie est celle de la lithographie. Ce procédé, rapide et peu coûteux, permet une diffusion à grande échelle des affiches de propagande.

L'objet nous raconte...

En 1914, les gouvernements français et allemands, pensent que la guerre sera courte et ne prévoient pas le financement et la mobilisation économique nécessaires à une guerre qui dure. Dès 1915, les premiers besoins d'argent apparaissent. Les commandes de matériels de guerre imposent un effort industriel sans précédent, or l'appareil productif français est concentré dans les régions du Nord et de l'Est occupées par l'armée allemande. La restructuration industrielle et la reconstitution des réserves de matières premières nécessitent des investissements importants et l'accroissement des importations.

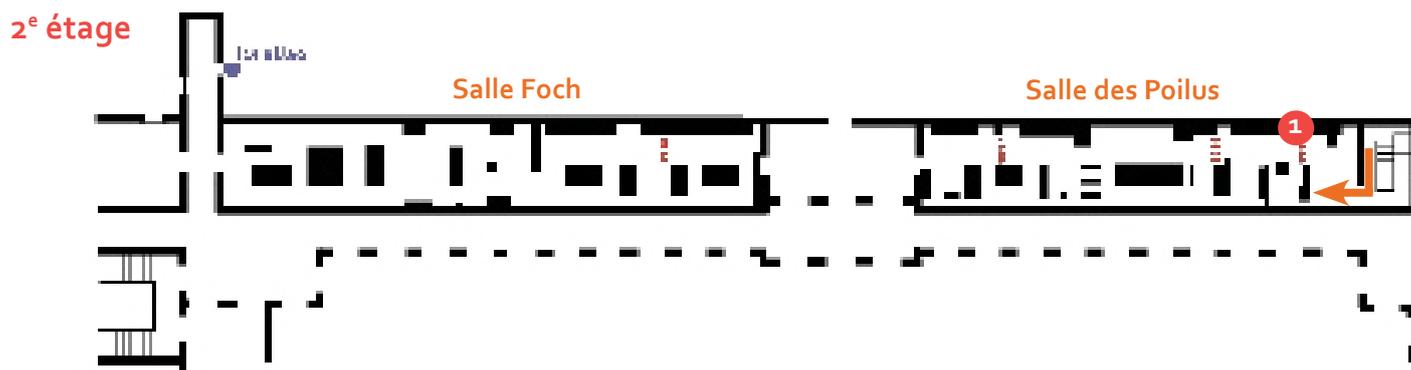


1 *Pour la France versez votre or. L'Or Combat Pour La Victoire*, Abel Faivre (1867-1945). Imprimerie Devambez, Paris, 1915 - (120 x 80 cm). Inv. : 2005.1.36 © Musée de l'Armée / RMN-GP.

Confronté à l'épuisement des finances publiques et à une inflation croissante, l'État cherche à drainer l'épargne des Français. Le premier emprunt dit « de la Défense nationale » est lancé en novembre 1915, trois autres lui succèdent jusqu'en novembre 1918. En 1920, deux nouveaux emprunts sont proposés pour la reconstruction des régions dévastées.

Pour être efficace, l'affiche doit envoyer un message clair et frappant. Dans cette affiche, l'appel au civisme et au patriotisme repose sur le parallèle établi entre le soldat se battant sur le front et le civil qui soutient financièrement l'effort de guerre. Le message est évident : comme le « poilu » verse son sang, le Français resté à l'arrière doit « verser son or ». En France, ces campagnes sont couronnées de succès puisque les emprunts d'État souscrits par les épargnants ont couvert la moitié des dépenses de guerre.

Pour des raisons de conservation, l'exemplaire présenté dans les salles est un fac-similé.



« À la Banque de France, les versements d'or », *L'Écho pontoisien*, 3 août 1916, Archives départementales du Val-d'Oise, BIB PER135/48.

À la Banque de France

LES VERSEMENTS D'OR

On nous demande souvent : Quand finira la guerre ? Nous ne pouvons que répondre : Nul ne le sait, bien qu'il nous soit permis d'entrevoir un résultat décisif au cours de la présente année. Mais il dépend de nous, de notre volonté individuelle, de modifier l'heure de la victoire.

Tous, en effet, civils comme soldats, humbles ou puissants, ouvriers aux modestes ressources ou bourgeois privilégiés de la fortune, nous pouvons contribuer à mettre fin à l'effroyable tourmente, à hâter la minute où sera tiré le dernier coup de canon.

Cette guerre, tout le monde le sait, est devenue une guerre industrielle, une guerre de matériel. Les effectifs nombreux, les gros bataillons ne suffisent plus : ce qu'il faut, ce sont des munitions, des engins de toute nature, de grosses pièces d'artillerie, et il en faut à profusion, en quantité innombrable.

Or, il est de notre devoir à tous de faire ce qui nous est possible pour que la défense nationale soit efficacement assurée, pour que nos armées soient pourvues en abondance de tous les instruments de lutte dont elles ont besoin. Les publicistes ne doivent pas se laisser de réclamer avec insistance, et en plus grand nombre toujours, des obus et des canons. Les directeurs d'usines ne sauraient trop s'efforcer d'augmenter leur production, et les mobilisés qu'ils emploient d'intensifier leur travail. De leur côté, les riches comme les pauvres, les uns et les autres dans la mesure de leurs moyens, ont pour devoir strict de prêter à la patrie tout ce que leur permet la situation qu'ils occupent.

Bien que certaines personnes viennent dire qu'elles ne peuvent faire davantage, nous les adjurons de vérifier l'état de leurs finances et de se souvenir que, moins que jamais, au temps où nous sommes, le mot « impossible » n'a été français. C'est par l'union des efforts et des volontés que nous vaincrons, et à côté de la volonté énérgique qui se manifeste sur le front, doit combattre sur le champ de bataille la volonté non moins ferme des gens de l'arrière.

Or, il est de notre devoir à tous de faire ce qui nous est possible pour que la défense nationale soit efficacement assurée, pour que nos armées soient pourvues en abondance de tous les instruments de lutte dont elles ont besoin. Les publicistes ne doivent pas se laisser de réclamer avec insistance, et en plus grand nombre toujours, des obus et des canons. Les directeurs d'usines ne sauraient trop s'efforcer d'augmenter leur production, et les mobilisés qu'ils emploient d'intensifier leur travail. De leur côté, les riches comme les pauvres, les uns et les autres dans la mesure de leurs moyens, ont pour devoir strict de prêter à la patrie tout ce que leur permet la situation qu'ils occupent.

Aussi, insistons-nous de nouveau auprès de nos concitoyens de la région qui ont encore des réserves d'or, pour qu'ils se décident à échanger cet or contre des billets à la Banque de France de Pontoise, et à souscrire avec ces billets aux Bons ou aux Obligations de la Défense nationale.

La France exige d'eux ce geste patriotique, et nous les savons trop Français pour douter qu'ils puissent hésiter plus longtemps à l'accomplir... et à imiter ceux qui, dans la contrée, ont déjà rempli ce devoir et versé plus de **cinq millions** d'or aux guichets de la Succursale de notre ville.

J'entends bien l'objection qui est faite. « Mais que peut valoir, me disait encore ces jours-ci un honnête employé qui garde devers lui une somme en or de douze ou quinze cents francs, mon petit effort personnel dans le conflit gigantesque auquel nous assistons ? A quoi peut servir les quelques louis que je puis échanger contre des billets, à côté des milliards dont nous voyons la danse fantastique ? Ils ne contribueront pas même à donner à la Défense nationale un obus de plus ».

C'est là un raisonnement qu'il n'est pas difficile de réfuter. La goutte d'eau multipliée ne forme t-elle pas l'océan ? Toutes les faiblesses réunies ne constituent-elles pas au moment voulu une force redoutable ? Le proverbe est toujours vrai : ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières, et les milliards ne seraient rien sans les francs.

La paix victorieuse, celle à laquelle nous aspirons, nous pouvons, encore une fois, par un sacrifice joyeusement consenti, en avancer l'heure.

Aussi insistons-nous de nouveau auprès de nos concitoyens de la région qui ont encore des réserves d'or, pour qu'ils se décident à échanger cet or contre des billets à la Banque de France de Pontoise, et à souscrire avec ces billets aux Bons ou aux Obligations de la Défense nationale.

La France exige d'eux ce geste patriotique, et nous les savons trop Français pour douter qu'ils puissent hésiter plus longtemps à l'accomplir... et à imiter ceux qui, dans la contrée, ont déjà rempli ce devoir et versé plus de **cinq millions** d'or aux guichets de la Succursale de notre ville.

G. F.

Né sous le Second Empire, en 1858, *L'Écho pontoisien* est l'un des principaux hebdomadaires locaux du département avec *Le Progrès de Seine-et-Oise* (1884-1930). À ce titre, il joue comme le reste de la presse en temps de guerre un rôle important auprès de la population.

L'archive elle-même...

En août 1916, si la Bataille de Verdun épuise depuis plusieurs mois l'armée française engagée dans une éprouvante guerre d'usure et que commence depuis juillet celle de la Somme menée conjointement avec les Anglais, sur le « front intérieur », il apparaît urgent pour les autorités de poursuivre la mobilisation de l'opinion. Les journaux sont les vecteurs principaux de ce qu'on a appelé le « bourrage de crâne », cette pratique intensive de la propagande chargée de tenir au mieux le moral des Français. Comme la presse nationale, les journaux locaux acceptent l'Union sacrée décrétée par le gouvernement. D'un côté, la censure empêche la diffusion d'annonces promptes à démoraliser l'arrière, de l'autre, on rivalise d'accents patriotiques dans des pages limitées par la pénurie de papier et de main-d'œuvre.

L'archive nous raconte...

Le journal diffuse ici un appel à la mobilisation des Pontoisiens pour qu'ils versent leur or à la Banque de France contre des billets de banque. Il s'agit ensuite de souscrire des bons ou des obligations de la Défense nationale. L'argent est le nerf de la guerre pour financer les immenses besoins militaires. En France, l'impôt sur le revenu voté en 1914 ne suffit pas, tout comme l'usage de l'inflation (pour diminuer la dette) et de l'emprunt à l'étranger (aux États-Unis essentiellement). D'ailleurs, deux jours plus tôt, la France y contractait un emprunt de 100 millions de dollars). L'emprunt intérieur auprès des Français est alors très utilisé pour soutenir l'économie de guerre.

Dans cet article de presse, la propagande insiste beaucoup sur le patriotisme de tous, au-delà des catégories socioprofessionnelles qui en temps de paix peuvent opposer les Français entre eux.